

Sur les traces de Schmerling, la deuxième grotte d'Engis

In Schmerling's Footsteps, the Second Engis Cave

Angelika Becker *

Résumé

La deuxième grotte d'Engis, ou grotte Schmerling, a joué un rôle de première importance dans l'histoire de la paléontologie humaine. C'est, en effet, là qu'en 1829-1830, Ph.-Ch. Schmerling découvrit les premiers fossiles humains contemporains d'une faune éteinte du Quaternaire jamais mis au jour dans des conditions scientifiques relativement acceptables.

Abstract

The second Engis cave, also called the Schmerling cave, has played a role of first importance in the history of palaeoanthropology. In fact it was there, in 1829-1830, that Ph.-Ch. Schmerling discovered the first human fossils contemporary with an extinct fauna of the Quaternary ever brought to light under relatively acceptable scientific conditions.

Mots clés : Schmerling, histoire des sciences, paléoanthropologie.

Key words : Schmerling, history of sciences, palaeoanthropology.

Introduction

Accrochée au milieu de la falaise calcaire des Awirs, la grotte Schmerling à Engis (province de Liège, Belgique) est un des lieux mythiques de l'histoire des origines de l'Homme. C'est, en effet, là qu'en 1829 Philippe-Charles Schmerling, qui peut être considéré comme le fondateur de la Paléontologie humaine, découvrit les premiers ossements fossiles humains du Quaternaire jamais mis au jour dans des conditions scientifiques relativement acceptables. Ces pièces lui permirent, plusieurs décennies avant Boucher de Perthes, d'affirmer la con-

temporanéité de l'Homme et des grands mammifères disparus de la préhistoire. Les deux pièces les plus marquantes sont un crâne de type Cro-Magnon, hautement célèbre au XIX^{ème} siècle, et une calotte d'enfant qui ne fut reconnue comme néandertalienne qu'en 1936. Leur découverte ouvre un siècle particulièrement florissant pour l'anthropologie néandertalienne belge : E. Dupont trouve la mandibule de La Naulette en 1866, M. Lohest les squelettes de Spy en 1886 et F. Tihon le fémur de Fonds de Forêt en 1895.

* Angelika Becker, A.W.P., c/o Musée Ourthe-Amblève, 1 place Leblanc, 4170 Comblain-au-Pont, Belgique

Schmerling et la découverte d'Engis

Né à Delft le 24 février 1791, Ph.-Ch. Schmerling, fils de médecin, prit goût aux sciences naturelles lors des études médicales qu'il entama aux Pays-Bas, avant de s'établir à Liège où il obtint le diplôme de docteur en médecine. Confronté par hasard avec de gros ossements d'animaux fossiles lors d'une visite à Chokier, chez un carrier malade, Schmerling commence à explorer et à fouiller les cavernes liégeoises. Vers la fin de 1829 ou au début de 1830, il découvre dans la "deuxième grotte d'Engis", rebaptisée "grotte Schmerling" en son honneur, deux crânes humains dont l'un est celui du premier Néandertalien découvert. Bien qu'exhumée 26 ans avant les ossements de Neandertal, près de

Düsseldorf, la calotte d'enfant d'Engis n'a pas bénéficié de l'antériorité de la découverte qui aurait valu aux hommes du Paléolithique moyen européen le nom d'"Homme d'Engis" : en raison des traits juvéniles du spécimen et de l'absence de pièces de comparaison à l'époque, les caractères paléanthropiens de sa morphologie échappèrent, en effet, aux anthropologues du siècle dernier. Ce n'est qu'une centaine d'années après la découverte que Ch. Fraipont et son collègue polonais Loth rendirent justice à ce fossile exceptionnel.

Le site

Au nombre de quatre, les grottes d'Engis s'ouvrent au nord, dans le flanc sud d'un ravin transversal débouchant dans le vallon creusé par

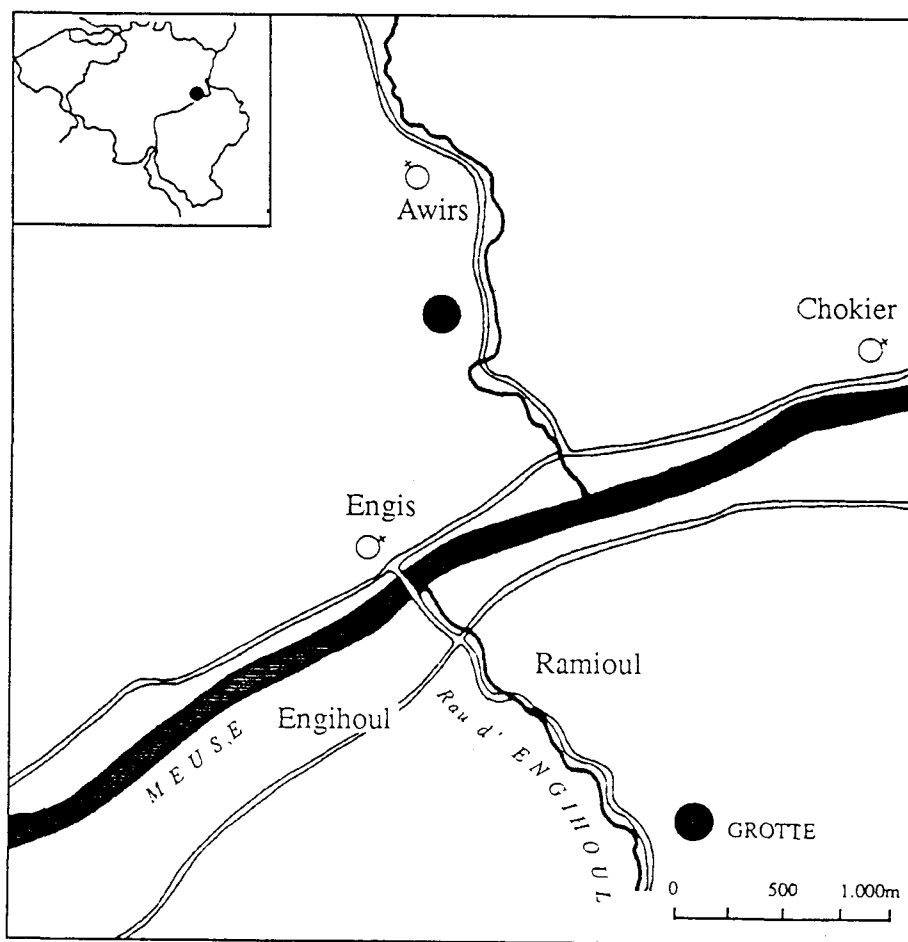


Fig. 1 Localisation de la grotte Schmerling à Engis.

le ruisseau des Awirs, à environ un kilomètre à l'ouest de la Meuse, à une vingtaine de kilomètres en amont de Liège (fig. 1). A l'origine, les cavités se trouvaient à peu près à la base de la falaise. Au 18ème siècle, une carrière d'extraction de l'ampélite alunifère surcreusa le ravin, faisant du site l'un des plus inaccessibles de la paléanthropologie mondiale. Schmerling lui-même, 160 années avant les membres du présent congrès, eut à escalader, à l'aide de cordes et d'échelles, la vingtaine de mètres qui séparent le site du fond du ravin.

En 1951, une plaque commémorant les mérites de Schmerling (fig. 2) a été apposée dans la grotte elle-même par l'association "Les Chercheurs de la Wallonie", tandis qu'un monument reproduisant le buste original du découvreur sculpté par L. Mignon (fig. 3) a été inauguré en 1989 au pied du site, le long de la route qui longe le ruisseau des Awirs.



Fig. 2 Deuxième grotte d'Engis, plaque commémorative en l'honneur de Schmerling.

Historique des fouilles

C'est sous la brèche osseuse qui scellait la deuxième grotte d'Engis que Schmerling fit sa principale découverte, la calotte d'enfant, associée à des restes de rhinocéros, d'ours, d'hyène et de cheval, identifiés avec l'aide de Fohmann, professeur d'anatomie comparée à l'Université de Liège. Les restes humains et la faune du site forment la trame du célèbre ouvrage publié à partir de 1833, à compte d'auteur, par

le naturaliste : *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la Province de Liège*. Une bonne partie de l'édition finit par être vendue comme vieux papiers en raison des soucis financiers du praticien qui mourut peu après, à Liège, le 6 novembre 1836, un mémoire inachevé traitant des fémurs entre les mains. Il venait à peine d'être investi de sa nouvelle charge de chargé de cours de zoologie à l'Université!

Les fouilles furent reprises à Engis en 1868 par Edouard Dupont, directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Bruxelles, qui cherchait à préciser la stratigraphie des dépôts de la deuxième grotte et repéra deux niveaux ossifères dans les lambeaux de couches laissés par Schmerling. Ces travaux se soldèrent par la découverte d'un cubitus humain et d'artefacts moustériens.

Julien Fraipont, professeur à la faculté des Sciences de l'Université de Liège, s'intéressa au site en 1885 tandis qu'E. Doudou et J. Hamal-Nandrin y fouillèrent respectivement en 1895 et en 1904.

Les derniers témoins stratigraphiques subsistants sont finalement systématiquement exploités en 1956 par la société "Les Chercheurs de la Wallonie" qui en conserve les produits dans le musée de la Préhistoire en Wallonie, à Ramioul.



Fig. 3 Monument Schmerling dans le vallon des Awirs. Photo prise le 14 septembre 1990 lors de l'excursion du congrès; de gauche à droite : J.-J. Hublin, B. Vandermeersch, E. Trinkaus, A.M. Tillier, G. Giacobini, M. Toussaint et R. Kraatz.

On ne peut s'empêcher, au vu de l'importance scientifique et historique de la deuxième grotte d'Engis, de déplorer qu'aucune des fouilles réalisées après celles de Schmerling n'ait apporté de données permettant de mieux appréhender le paléoenvironnement des superbes découvertes du précurseur liégeois.

Archéologie

1. Stratigraphie

Les dépôts de la deuxième grotte avaient, selon Schmerling, 2,5 m d'épaisseur à l'entrée. Dans la partie supérieure se trouvaient une brèche ossifère et une strate de terre sèche séparée du rocher par une couche d'argile compacte. Le crâne d'adulte provenait de la couche de terre sèche et la calotte juvénile de l'argile compacte. Dans les grandes lignes, Dupont confirma la stratigraphie de son prédécesseur, en observant deux niveaux ossifères sous la brèche mais en précisant toutefois qu'ils étaient séparés par une couche d'argile.

2. Matériel archéologique et interprétation culturelle

L'essentiel du matériel archéologique d'Engis a été recueilli sans référence précise à la stratigraphie des dépôts ainsi que dans les déblais des fouilles antérieures. La classification et l'attribution des artefacts ne peuvent donc être fondées que sur des bases typologiques et technologiques.

Le Paléolithique moyen de la grotte Schmerling, soit les "silex en forme triangulaire" de l'inventeur, est relativement pauvre mais atteste une industrie homogène, vraisemblablement un Moustérien typique à débitage levallois, d'après les observations de M. Ulrix-Closset (1975). L'outillage (fig. 4) se caractérise particulièrement par des racloirs et des pointes, parfois de type levallois; les couteaux et bifaces sont absents. Les denticulés et pièces à encoches correspondent probablement à des pseudo-outils provoqués par le remaniement de la couche archéologique.

Le Paléolithique supérieur ancien (Otte, 1979) est représenté par du Périgordien supérieur (fig. 5) dominé par les pièces à dos, essentiellement des pointes à base tronquée et des éléments bitronqués, tandis que les pointes de la Font-Robert et les gravettes typiques sont absentes.

Une culture de la fin du Paléolithique supérieur avec pointes à dos courbe, peut-être du Creswellien, semble également présente.

Les dépôts superficiels et les déblais ont en outre livré des traces de Néolithique, notamment du Rubané récent, ainsi que de l'âge des Métaux, de la période romaine et de l'époque moderne.

Paléontologie humaine

Les deux calottes crâniennes recueillies par Schmerling sont conservées, comme l'essentiel de ses collections, au laboratoire de Paléontologie de l'Université de Liège.

La pièce adulte (fig. 6), connue sous le nom d'Engis 1 et issue de la "couche de terre sèche" sous-jacente à la brèche ossifère, focalisa l'attention des spécialistes du siècle dernier, alors que le spécimen juvénile était négligé. A. de Quatrefages et E.T. Hamy la rapportent, dans leur célèbre *Crania ethnica* paru en 1882, à la "race" de Cro-Magnon, tandis que J. Fraipont, fort de l'autorité que venait de lui conférer l'étude des fossiles de Spy, la compare aux crânes tchèques de Brno. La pièce comprend la voûte crânienne presque complète, dont manquent le temporal gauche et des parties du pariétal gauche et de la base du crâne. Elle a une tendance dolichocéphale, sa longueur maximum est importante, 193 mm, pour une largeur maximale de 135 mm. Le torus supraorbitaire est fortement développé. L'interprétation culturelle de ce fossile est délicate : Néolithique ou Aurignacien selon les auteurs. Les études de Ch. Fraipont, confirmées par celles de M. Boule (1946) et F. Twiesselmann (1952), tendraient cependant à valider l'hypothèse de l'*Homo sapiens* fossile. La pièce est dès lors logiquement considérée comme relevant du Périgordien (Otte, 1979).

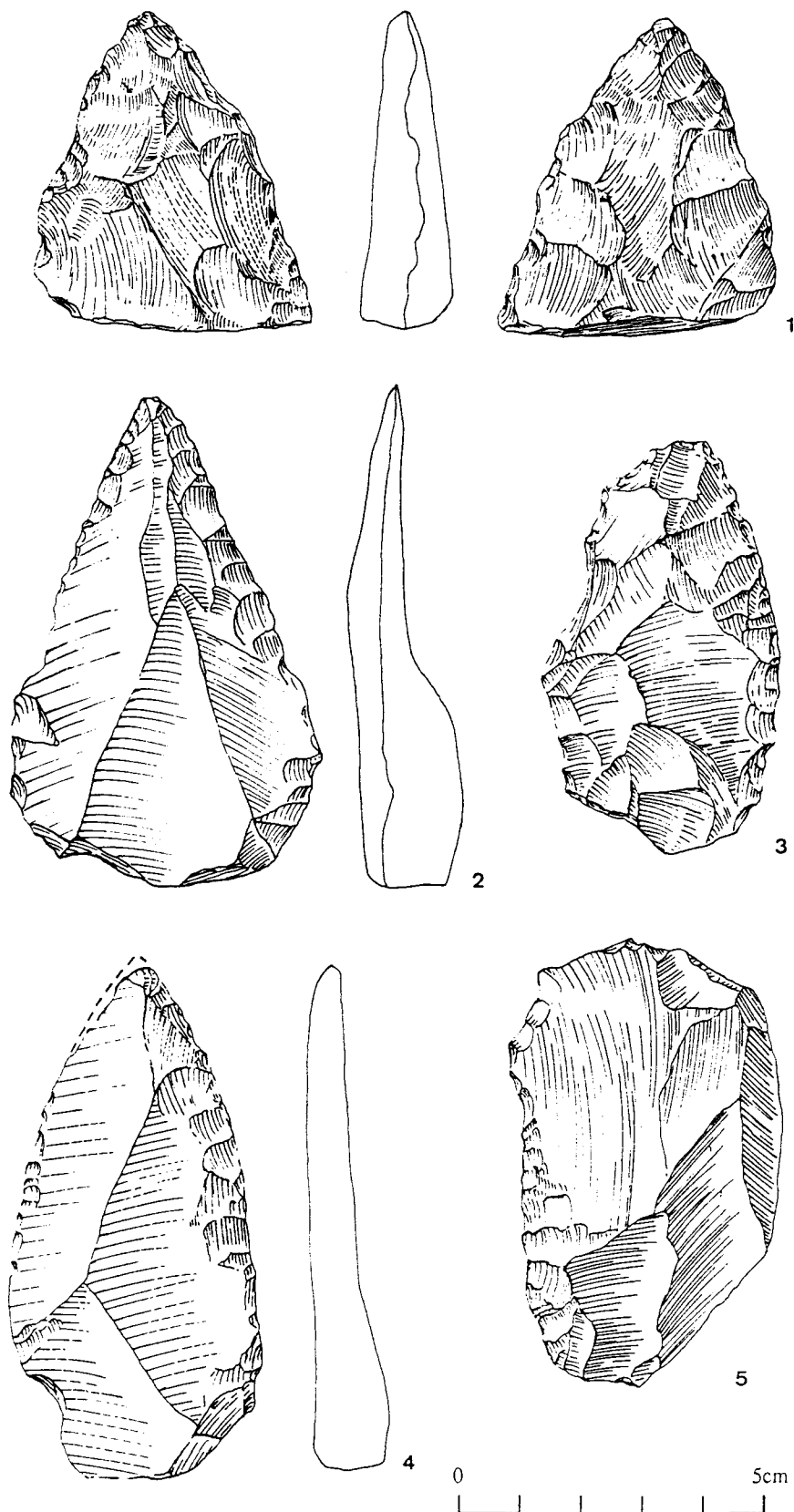


Fig. 4 Outillage moustérien de la deuxième grotte d'Engis : 1, extrémité d'un biface foliacé; 2, pointe moustérienne; 3, racloir simple convexe; 4, pointe moustérienne sur pointe levallois; 5, racloir (d'après M. Ulrix-Closset, 1975).

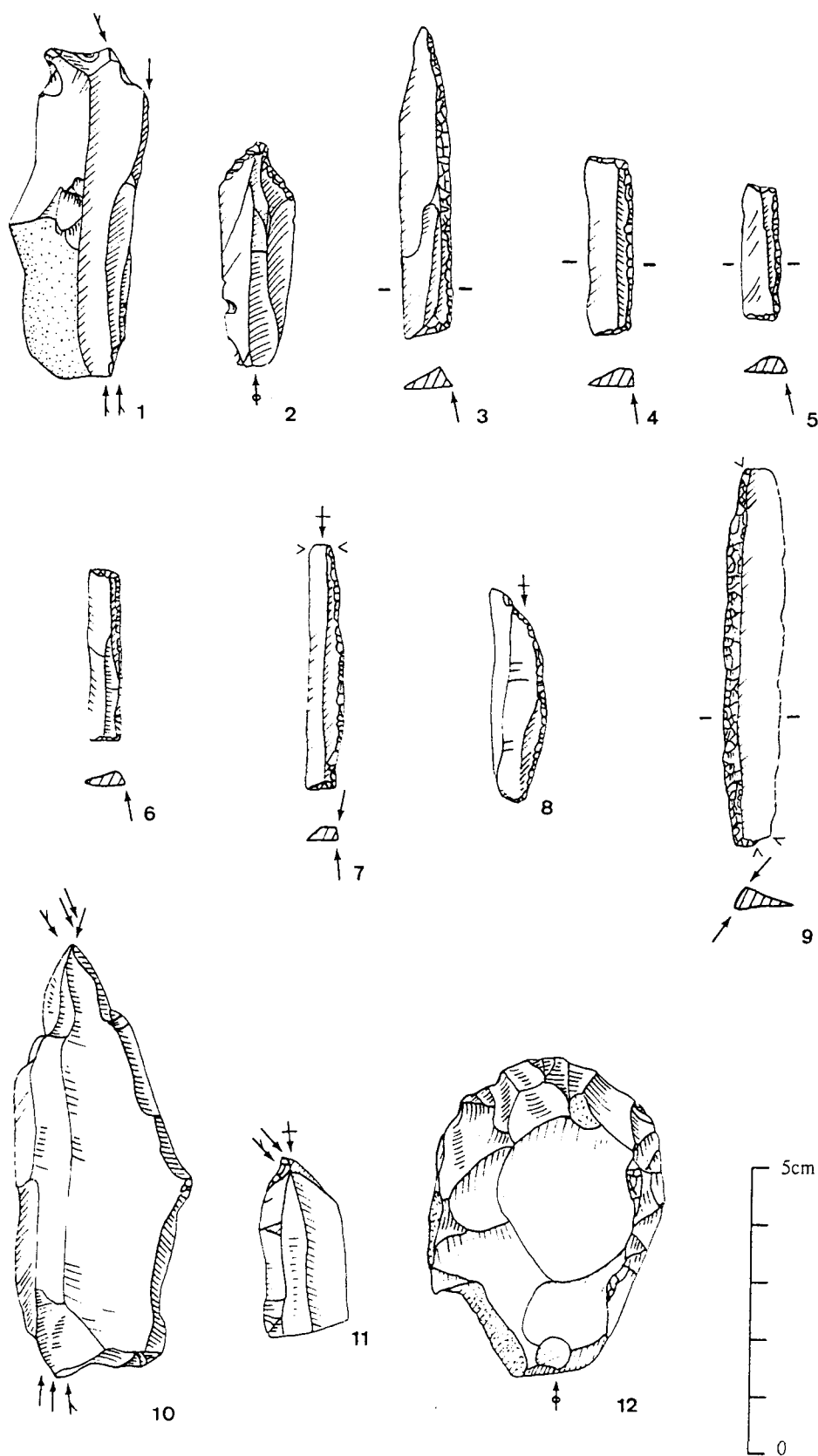


Fig. 5 Outillage paléolithique supérieur de la deuxième grotte d'Engis : 1, bec-burin; 2, bec; 3, pointe à dos tronquée; 4, 5 et 6, bitronqués; 7 et 9, fragments de pièces à dos et à une troncature; 8, pointe à dos courbe; 10, burin mixte; 11, burin sur encoche; 12, grattoir sur éclat (d'après Otte, 1979).



Fig. 6 Calotte d'adulte *Homo sapiens sapiens* trouvée dans la deuxième grotte d'Engis (Photo Modern Light).



Fig. 7 Calotte d'enfant néandertalien trouvée dans la deuxième grotte d'Engis (Photo Modern Light).

L'enfant d'Engis 2 (fig. 7) est représenté par la quasi-totalité de la calotte, des fragments du malaire droit et du maxillaire supérieur ainsi que par quelques dents isolées. Trouvée dans la couche d'argile compacte surmontant le "fond de la caverne, à côté d'une dent d'éléphant" (Schmerling, 1833-1834), la pièce, apparemment restaurée par l'anatomiste liégeois J.A. Spring vers le milieu du 19^{ème} siècle et reconnue comme néandertalienne par Ch. Fraipont (1936) avant d'être étudiée par A.-M. Tillier (1983), est celle d'un enfant de 5 à 6 ans, sur base de l'étude dentaire. Elle présente une combinaison de caractères primitifs, de traits dérivés néandertaliens et de traits juvéniles. La plupart des caractères morphologiques dérivés caractéristiques des Néandertaliens adultes sont déjà reconnaissables sur l'enfant d'Engis 2, notamment la forme dite "en bombe" due à la position basse de la largeur maximale du crâne et à la convexité transversale accentuée du pariétal. Les orbites sont grandes et arrondies, comme chez d'autres enfants néandertaliens, par exemple La Quina H 18. Le torus supraorbitaire, si typique

des sujets adultes, est en cours de différenciation. Les études faunistiques récentes (Cordy, 1988) tendent à situer l'enfant d'Engis dans la seconde floraison des Néandertaliens belges, avec Spy et Fonds de Forêt, aux alentours du complexe interstadaire d'Hengelo-Les Cottés, vers 40.000 à 35.000 ans, alors que les trouvailles de La Naulette seraient beaucoup plus anciennes et remonteraient à l'interglaciaire éémien.

Conclusion

Premier site au monde à avoir livré des fossiles humains contemporains d'une faune éteinte du Quaternaire, la grotte Schmerling occupe une place de choix dans l'histoire de l'étude des origines de l'humanité. Mal compris par ses contemporains, sauf peut-être von Humboldt, Schmerling eut le seul tort d'avoir raison trop tôt, à une époque où le dogme de l'Eglise et les idées fixistes de Cuvier étaient encore trop contraignants pour laisser le champ libre à des idées jugées aussi "anarchiques".

Bibliographie

BOULE, M., 1946, *Les Hommes fossiles* (troisième édition), Paris, Masson, 587 p.

CORDY, J.-M., 1988, Apport de la paléozoologie à la paléoécologie et à la chronostratigraphie en Europe du Nord-occidental, *L'homme de Néandertal*, vol. 2, *l'environnement*, Eraul 29, pp. 55-64.

DE QUATREFAGES, A. et HAMY, E.T., 1882, *Crania ethnica*, Paris, Baillière.

- DUPONT, E., 1872, *Les temps préhistoriques en Belgique. L'Homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse*, Bruxelles, Muquardt, deuxième édition, 250 p.
- FRAIPONT, Ch., 1936, *Les hommes fossiles d'Engis*, Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, 16, 53 p., 4 pl.
- OTTE, M., 1979, *Le paléolithique supérieur ancien en Belgique*, Monographie d'Archéologie nationale, 5, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, 684 p.
- SCHMERLING, Ph.-Ch., 1833-1834, *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*, vol. I, 1833, 167 p., vol. II, 1834, 195 p., 1 vol. de planches, Liège, Collardin.
- TILLIER, A.-M., 1983, Le crâne d'enfant d'Engis 2 : un exemple de distribution des caractères juvéniles, primitifs et néanderthaliens, *Bull. Soc. roy. belge Anthrop. Préhist.*, 94, pp. 51-75.
- TWIESSELMANN, F., 1953, *Belgique et Luxembourg*, in Catalogue des Hommes fossiles, Congrès géologique international, comptes rendus de la dix-neuvième session, Alger 1952, section V, Les Préhominiens et les Hommes fossiles, pp. 93-101.
- ULRIX-CLOSSET, M., 1975, *Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique*, Wetteren, Universa, 221 p., 632 fig., 17 cartes, 19 photos.